ART-TROSE

BONNE

Participation des lecteurs : les lecteurs sont des vaches, ils regardent passer les pages.

NE

ZL'ABONNEMENT au journal

75 F / an
5 envois / an

L'ADHÉSION à l'association

100 F / an
(Membre Actif)

250 F / an
(Membre Bienfaiteur)

VL'ADHÉSION annuelle comprend l'ABONNEMENT au journal et la COTISATION à l'association l'ART-trose.

Statuts disponibles au siège social de l'association

OUS

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :

CODE POSTAL :
VILLE :
TÉLÉPHONE :
Profession :
(facultatif)

J'ADHÈRE
à l'Association l'ART-trose
Cotisation + Abonnement
Membre actif (25+75) 100F ☐
Membre bienfaiteur (175 + 75) 250F ☐

OU

JE M'ABONNE ☐
au journal l'ART-trose
pour un an 75 F

SIGNATURE

Par chèque bancaire à l'ordre de
l'ART-trose
10-12 rue Pierre Picard - 75018 PARIS
Facture sur demande au premier envoi

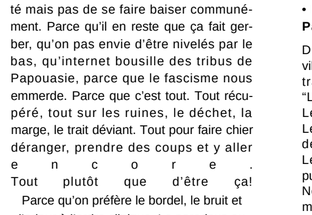
JE SUIS L'ÉPONGE QUI RAMASSE LES MIETTES SUR LA TABLE.

IL ME FAUT ATTENDRE ENCORE POUR RÉUNIR TOUS LES INGRÉDIENTS DE LA RECETTE DU "PUDDING DANSE": 300G DE MIETTES DE RÉPÉTITIONS, 1 LITRE DE BONNE VOLONTÉ, 200G DE COMMUNICATION SUCRÉE, 90G DE MAINS MOLLES ET GRASSES, 6 DANSEURS FRAIS, 1 POT DE TAMPONS À LA CONFITURE OFFICIELLE. MÉLANGER ET FAIRE CHAUFFER LE TOUT EN MOINS DE TROIS MOIS. VERSER LE MÉLANGE DANS UN THÉÂTRE BEURRÉ ET FAIRE CUIRE TRENTE MINUTES. ET ... ATTENDRE ENCORE UN AN.

ART CULTURE & NOURRITURE

OU L'IMPORTANCE DE LA DIGESTION DANS LA CRÉATION ARTISTIQUE DES ANNÉES 90 PAR LAURETTE TAUPE

"Je considère la constipation de la créativité dans la danse comme un mauvais réflexe corporel, un réflexe institué bloquant les énergies en particulier au niveau du diaphragme et donc les capacités de créativité et de recherche du mouvement, une mauvaise lecture de notre temps, une compréhension de notre temps basée sur la réception d'informations non vécues intimement, faussant notre capacité à manger et à construire un espace vibrant de mouvement, de temps..."



Disponible en cassette début septembre 1996

Infos DANSE

EUROPA

• LA PORTA Associacio de dansa independent de barcelona **Sant Peres Mes Alt, 31, 2° 3, 08003 BARCELONA**

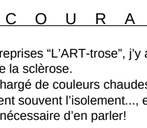
• Une revue de Barcelone avec textes, dessins et graphismes: **MUY FRAGIL, Actividad Redonda, SAN RAFAEL 24 INT 4, 08001 BARCELONA**

PARIS

• A l'issue d'un stage de quatre semaines au Théâtre Contemporain de la Danse, avec Mark Tompkins, plusieurs danseurs ont décidé de continuer la pratique de l'improvisation en atelier à raison de deux fois par mois ou devant un public.
«Il faut répondre à l'instant présent. L'improvisation, c'est ça : un espace - temps où je décide d'aller, où je suis libre.»
«Ce n'est pas le groupe qui fait la force du groupe, c'est le travail qu'on a partagé. On ne fait pas un groupe pour faire un groupe.»
«C'est important de découvrir que chacun doit être autonome.»
A suivre, bientôt dans L'ART-trose.

• Avis de conscription : Ils veulent qu'on communique, un des mots préférés de Goebbels. Parce qu'on a peut-être envie de baiser en communauté mais pas de se faire baiser communément. Parce qu'il en reste que ça fait gerber, qu'on pas envie d'être nivelés par le bas, qu'internet bousille des tribus de Papouasie, parce que le fascisme nous emmerde. Parce que c'est tout. Tout récupéré, tout sur les ruines, le déchet, la marge, le trait déviant. Tout pour faire chier déranger, prendre des coups et y aller encore. Tout plutôt que d'être ça! Parce qu'on préfère le bordel, le bruit et l'odeur à l'ordre clinique. Le paradoxe au concenssus, l'anulingus au viandox à la capote.

Paranoïa Mondiale
Jérôme Auboire,
43 rue Laugier
75017 PARIS



• Un endroit abandonné depuis 4 ans jusqu'au jour où deux danseurs, Christine Roillet et Giovanni Cedolin, le découvrent et entreprennent sa restauration afin d'y créer **UN ESPACE DE RENCONTRE ET DE CRÉATION.**
PROGRAMME À SUIVRE...
Un cabaret guinguette aura lieu le 29 juin 96, avec des contes et un bal pour les enfants, un apéritif au son de l'accordéon, et le cabaret dansant.
Pour danser, répéter, visiter le lieu, contacter:

ASS VERTIGO - Christine Roillet
71 av. de Verdun,
93230 ROMAIN VILLE
Tel: 48-44-42-33

• A découvrir
"LES PÉRIPHÉRIQUES VOUS PARLENT"
Journal qui rejette l'ultra-libéralisme et nous propose "Les États du Devenir".
"Nous n'aurons d'avenir que celui que nous ferons. Ne nous laissons surtout pas imposer un présent qui n'a aucun avenir..."
En savoir plus:
Tel.(1) 40 22 04 94
Fax(1) 44 83 00 07
ou écrire à:

LES PÉRIPHÉRIQUES VOUS PARLENT,
Association STAR
44 rue de l'Échiquier
75010 PARIS.

IL Y A DE L'AUTONOMIE DANS L'AIR

PROVINCE

• Pour un chantier public Adéquat au Parc à Fourrages
Des artistes investissent un lieu dans la ville du Mans, un chantier public, un lieu de travail qui engage l'art de la cité. "L'artiste, le citoyen, a-t-il droit de cité? Le citoyen a-t-il droit de parole? Le citoyen a-t-il un droit d'initiative sur le devenir de sa société? Le citoyen peut-il agir sur un patrimoine public désaffecté et voué à la destruction? Notre société a-t-elle vocation à placer et maintenir dans l'assistanat une part de plus en plus importante de ses composantes? Devant le risque d'une expulsion par la force publique, vous pouvez les soutenir en écrivant au

COLLECTIF ADÉQUAT
Le Parc à Fourrages.
1, place du 19 mars 1962
72100 Le Mans

ENCOURAGEMENT

Bonjour, Le 23 février 1996

J'ai parcouru à plusieurs reprises "L'ART-trose", j'y ai trouvé des mots dénonçant les maux; une bonne thérapie contre la sclérose.
Journal en noir et blanc chargé de couleurs chaudes, percutantes ou lumineuses.
J'habite Marseille et ressent souvent l'isolement..., enfin un journal de danse et de la danse comme il est, au présent nécessaire d'en parler!

A.J.

Suite à un RACCOURCI HISTORIQUE D'UNE OIE A DÉPLUMER, paru dans la rubrique Spectacle du journal LIBERATION sur les hivernales d'Avignon.

Mon Cul sur la Valise

Depuis quelques mois, on peut remarquer le changement de ton de MCV sur le renouveau de la "Danse Française". Sa logorrhée d'opinions fétides et son nivellement totalitaire sur le renouveau chorégraphique, nous impose cette réponse. Si elle cherche la chair fraîche, de bonnes bites juteuses, expertes en danse onaniste post-sida (d'après le Régent de Montpellier-Danse), ou quelques chattes adolescentes et inviolables, on lui souhaite d'en bouffer (en privé SVP). On constate qu'elle établit une date limite de consommation des chorégraphes. Après 30 ans, il y a trop de risque de développer la maladie. Ce n'est pas sain et rigoureux pour le renouveau du paysage chorégraphique. Cela fait tâche. Ça encombre et en plus ça crève sans arrêt. On ne sait plus quoi en faire. Mais elle voit loin, cette femme... C'est résolument moderne, la danse expressionniste, la danse abstraite, la danse minimaliste, la danse post-sida... Merci pour les étiquettes, les ghettos et le cloisonnement qui va avec. On est sorti donc vainqueur et guéri de ces années d'excès et de débauches. Madame la Juge, Madame la Maîtresse (peut-être devrait-elle se mettre au latex ou à la domination). Les morts sont ressuscités, les douleurs de l'humanité envolées à jamais. On glisse sur une onde d'espérance. On oublie. Belle prophétie!. Mais les gens atteints par le Sida sont en nombre croissant entre 24 et 35 ans et leur disparition fulgurante.

Société Protectrice de l'Amour

Point de vue

A Mesdames les nécrophages de la danse contemporaine française.

Un beau livre, bien présenté, sur la danse au XXème siècle, si on aime la danse et pour en savoir plus, on s'y précipite, et l'on tombe dans le précipice, celui de l'oubli volontaire, de la sélection arbitraire, du racisme des styles. Ce que ne laissait pas prévoir le titre "LA DANSE AU XXÈME SIÈCLE". Il est vrai qu'il ne s'agit pas d'un dictionnaire, mais d'un livre d'histoire, mais une histoire revue et corrigée, sans honte et en toute naïveté, et surtout sans les précautions de présentation que cela nécessite. Ce qui est choquant, ce sont les CV revus et modifiés pour mieux enterrer certains chorégraphes, et aux pages titrées "Les chorégraphes contemporains en France" sans aucun état d'âme faire disparaître pour l'éternité, Françoise et Dominique Dupuy, Karin Waehner, Jaqcqueline Robinson, (question de perte de mémoire) et allons y pour les autres, dont vous n'avez pas vu les spectacles (quelques raisons familiales ou financières) ou qui ne semblaient pas dignes de vous et de votre point de vue sur la danse qu'il faut faire, vous, les gardiennes d'un temple qui, avouons-le, vous nourrit et avec lequel vous gagnez votre vie.
Donc liste non exhaustive et ne comprenant pas la jeune création et sa belle bande de chorégraphes n'étant pas encore passées à la moulinette de votre savoir: Stéphanie Aubin,Dominique Boivin, Christine Bastin, Jacques Patarozzi, Charles Créange, Christiane Blaise, Maïté Fossen, Josette Baïz, les Lolita, Jean Gaudin, Gigi Caciuleanu, Joseph Russillo, Dominique Petit, Caroline Marcadé, Bruno Dizien et Laura de Nercy, Hervé Diasnas, Santiago Sempéré, Anne-Marie Reynaud, Jean François Duroure, Pierre Doussaint, Eric Lamoureux et Héla Fatoumi, Odile Azagury, Paco Décina, le groupe Dunes, Christian Bourrigault, Pierre Droulers, Peter Goss, Maryse Delente, Tomèu Verges, Michel Hallet-Eghayan, Marceline Lartigue, Christine Gérard, Jean Marc Matos, Sidonie Rochon, Paul les Oiseaux, Jackie Taffanel, Didier Théron, Christian Trouillas et pour finir Quentin Rouiller, Jacques Garnier, Brigitte Lefèvre, Jean-Christophe Paré...

Je ne signe pas cet article puisque je fais parti des artistes mortibus. Bonne nuit aux pays des ombres, (Il est tellement dommage que vous ne soigniez pas vos titres, meurtres par omission). Heureusement "le corps est dépositaire d'une mémoire"... Vous n'arriverez jamais à rendre la danse à votre façon, nous sommes trop libres et insaisissables.

Anonyme

L'ART-trose N°5 mai 1996

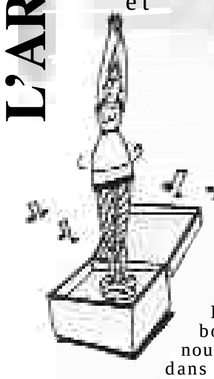
l'ART-trose N°5

l'autre journal de danse

Je m'appelle l'ART-trose et je ne suis pas dupe.

"Dans tout ce qui s'imprime, il y a du poison plus ou moins délayé, selon l'étendue de l'ouvrage, plus ou moins malfaisant, mortel. De l'acétate de morphine, un grain dans une cuve se perd, n'est point senti, dans une tasse fait vomir, en une cuillerée tue, et voilà le pamphlet."

Paul-Louis COURIER.



CERTITUDE & DOUTE

"Il nous faut inventer des solutions transversales"

Danseurs et gigoteurs de tout bord, notre qualité de citoyen nous confère une responsabilité dans l'aménagement du territoire chorégraphique. Nous, danseurs et agités de tout poil devons être les acteurs d'un éveil pour éviter la fragmentation et la décomposition du milieu professionnel. L'énergie de chacun doit contribuer au balayage des avidités de pouvoir et de contrôle de la nomenklatura et des loups masqués.
Le danseur n'est pas le dernier maillon de l'art du mouvement. Jetons l'échelle des valeurs. Nous ne sommes pas la dernière roue du carrosse; il n'y a plus de carrosse.

Amis du spectacle vivant, si peu nombreux qu'une chiure de mouche pourrait nous écraser, trouvons l'imagination, la réflexion et l'action avant que Claude Bessy nous enterre, avant de dire "c'est trop tard", avant de dire "plus jamais ça". Tant que Saporta gaspillera l'argent public, tant que les administrateurs, danseurs, chorégraphes, programmateurs, structures d'accueil n'oseront pas le dialogue, tant que l'individualisme fabriquera des marchepieds pour l'escalade vers un **pouvoir**, **la danse étouffera.** F.W

Pour garder une distance salutaire avec la critique, dans les courants d'air du marché et de la productivité culturelle, le danseur n'a qu'une possibilité:

Être acteur de sa danse.

S'il se tourne vers l'expérience, son mouvement éveillera le sensible des strates de sa substance. Par un travail d'exploration, l'imaginaire, la créativité peut sortir de son carcan, comme un violon d'une forêt. Par ses pieds enracinés ou caressants, le danseur peut découvrir la fluidité de son axe. Il a cette chance, bien plus que le chorégraphe embarqué dans une bienséance de contraintes. Fruit à cueillir, selon les humeurs et les modes et malgré les conditions et difficultés de travail (spécificité du spectacle vivant ou de l'époque) le danseur d'aujourd'hui, ne se rattachant à aucun dogme, pouvant passer à l'infini, de chorégraphe en chorégraphe, avec structures et situations géographiques multiples, peut se donner les moyens d'être l'interprète de ses expériences vécues ou à inventer. (La chorégraphie française n'ayant pas fait d'école, profitons-en!). Il me semble qu'une certaine résistance soit nécessaire pour trouver son "soleil personnel", ceci nous éloignant du divertissement et des marchands de soupe. Être acteur de sa danse serait garder la distance nécessaire pour développer une critique mobile dans un milieu ou la représentativité et la consultation du danseur sont absentes. Et inversement trouver l'éveil critique serait être acteur de sa danse avec le mouvement comme idée, vécu, et senti.

PS: ceci n'est pas un manifeste. Ceci est un exercice de style.

Je ne suis qu'un courant d'air. FW.

ATTENTION L'ART-trose IMPLOSE!

Perturbations dans notre équipage. Avant de tourner à vide ou en rond, pour ne pas s'enterrer vivant, l'ART-trose pleure comme une Madeleine pour ne pas tuer l'oeuf dans l'oeuf. Il y a plusieurs panneaux indicateurs, plusieurs directions possibles. Alors on s'arrache les cheveux...

Quelle est donc cette nécessité qui nous pousse à commettre un **ACTE de PAPIER?**
Faut-il se convaincre que l'ART-trose sert à quelque chose?
Que l'ART-trose répond à une **attente?**
La profession a-t-elle besoin de cette feuille de chou?
Faut-il se prendre la tête quand si peu de monde **réagit?**
Et comment rendre déjà compte de ces réactions?
On jette **l'éponge?**

NON!
Devant notre épuisement à accoucher de chaque numéro, malgré la naïveté de nos rêves, un seul constat: l'ART-trose a une place, la place que peut prendre le danseur-acteur. Même si, caduque au dévoilement, notre cosme se sent peu enclin à s'accoupler à l'hybride papier encré que nous sommes.
On nous aime de loin.
Mais qui sait "**on**"?
Trois mille ou six mille danseurs.
Qui c'est "**nous**"?
Cinq personnes, trois cent?
Il y a de l'amour mal géré dans notre tentative.
Je n'ai pas défini une ligne politique, éditoriale, conceptuelle, un axe inflexible et intransigeant car je pensais que cette ligne serait définie par la multitude des différences.
ERREUR.
Agir aveuglement ou regarder ce qui se passe sans en faire **témoignage?**

L'idée?
L'idée, c'est toujours d'être fluide dans le fond et la forme, mais aussi collant sur le verrouillage de la profession, de travailler sur la mémoire de notre corps, sur l'historicité d'un art en mouvement, sur une anthropologie historique du sujet dansant, d'amener ses acteurs à développer une critique ou une poétique de la **danse.**
Être moteur, sans voler les responsabilités de l'autre, celui qui danse un peu plus loin...

Frédéric Werlé

l'ART-trose N°5 15 F Association loi 1901 N°ISSN 1262-0912

ON EST DANS LA MERDE ET EN PLUS IL N'Y EN AURA PAS POUR TOUT LE MONDE.

NOUS SOMMES TOUS DES INDIENS

Le 2 mars 1996
Alex
Café "Le Soleil"
Paris
Métro Brochant

Danseuse de la Cie DCA
P. Decouflé

Aujourd'hui, j'ai 22 ans et même si je n'en suis pas encore à faire de choses pour moi, j'ai hâte d'être plus avancée dans la vie pour voir comment je vais évoluer.

Je rêve de justice. L'injustice me met hors de moi.
J'ai envie de rencontres, de partage avec des amis, de faire un bout de chemin avec une personne, mais je n'ai pas de rêves ou d'utopies.
Je suis dans le passé et le présent. La révolte que j'ai en moi et dans ma danse, vient de tout ce que j'ai vécu. C'est la danse qui m'a aidée à me construire. Sur scène, je pense souvent à tout ça : la famille, c'était l'enfer, on vivait dans un quartier dur avec des mecs qui portaient des flingues. J'ai essayé de comprendre. Mais soit le temps guérit nos blessures, soit tu vas en haut de la tour Montparnasse.... Je suis une rageuse-fragile, un jour avec la frite et un jour sans. Pourtant, j'ai beaucoup d'énergie et avant de danser, je sens cette énergie qui monte avec le trac. La scène a pour moi un effet magique. **C'est le seul moment où je suis libre.** Je suis là pour les gens, pour moi et les corrections, ce sera pour le lendemain. En répétitions, il y a des trucs que je n'arrive jamais à faire et sur scène ça passe. Même sur un spectacle que l'on joue énormément, j'arrive à me surprendre moi-même.

Je ne m'intéresse pas du tout à la politique ni à mes droits. Je ne suis même pas inscrite à l'ANPE. Pour le moment je ne préfère pas rentrer dans ce genre de choses. J'aimerais bien être au courant mais je me vois mal aller chercher des infos sur nos droits. Je viens d'un milieu où on avait pas vraiment de sous et bouffer des nouilles tout les jours cela ne me dérange pas.

Dans ce monde il faut avoir une passion, aimer très fort quelqu'un et être aimé. Je ne crois pas à une autre forme d'implication. Sinon, je suis très pessimiste, pas triste, seulement un peu noire. A Paris je ne sors pas, je ne me sens pas bien. Alors je fais le grand départ pour Amsterdam où tu peux vivre sans avoir peur de faire un prout. Mon rêve? batteuse dans un groupe de Rock, c'est peut-être ça mon rêve.

À partir de propos
recueillis par Frédéric Werlé

LE MOMENT VIENDRA OU VOUS TENTEREZ LA LUTTE MEME AU RISQUE D'UNE CHUTE

Dans les activites du spectacle au 31 janvier 1994 recenses par l'ANPE: 67 296 DEMANDEURS D'EMPLOIS

3000 danseurs en France? Combien de Rmistes demain?.

l'idée d'arriver aux questions...

L'INTERMITTENCE

Comment définir l'intermittence? Est-ce un statut? Un ensemble de personnes travaillant dans le même milieu? Une exception culturelle? Qui en dehors des professionnels du spectacle, du cinéma ou de l'audiovisuel est concerné? Ce fonctionnement est-il susceptible d'intéresser d'autres milieux de travail? Comment fonctionne l'intermittence? Qui a intérêt a modifier ce fonctionnement? Pourquoi les informations ne parviennent-elles aux intéressés que par le bouche à oreille? Ces informations sont disparates, souvent déformées, en continuelle mouvance ou d'une réelle complexité technique en terme juridique. Est-ce une volonté de la part de ceux qui détiennent ces informations et qui sont-ils, ou est-ce un manque de prise en charge des intermittents. Existe-t-il un organisme compétent? Peut-on restreindre l'intermittence à un palliatif de chômage? Peut-on l'assimiler au travail intérimaire ou saisonnier? Quels sont les risques de dérapage? Comment se situer pendant les périodes de non-travail? Et quelle reconnaissance en terme de métier de ces périodes non-salariées? Les structures qui utilisent l'intermittence ont-elles d'autres moyens de travailler? Peut-on se passer de l'employeur multiple? A-t-on le droit en 1996 de ne pas partager le travail? Qui a intérêt à sédentariser l'intermittent? Dans quel mesure l'état est-il responsable du droit au travail? Comment ne pas basculer dans le corporatisme? Y a-t-il une alternative au syndicalisme? Qui, en dehors des intermittents, se mobilise pour une intermittence différente? Y a-t-il une réflexion au niveau universitaire sur l'avenir de l'intermittence? Peut-on projeter dans l'avenir un modèle de travail et l'intermittence y a-t-elle sa place? Peut-on continuer à traiter le chômage de façon symptomatique? Et en règle générale peut-on continuer à travailler dans l'intermittence?

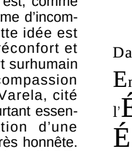
Laurent NENNIG
«Collectif intermittence», 138 rue Haxo,
75019 PARIS
Fax: 43 45 66 80

POURQUOI JE DEVRAIS ETRE SYNDICALISTE

- Parce que les syndicats sont les seuls représentants officiellement connus de ceux qui n'ont que le droit de fermer leur gueule.
- Parce que les syndicats défendent une certaine forme de dignité, pour ceux qui la «méritent».
- Parce qu'il n'y a pas d'autre contre-pouvoir.
- Parce que, sans les syndicats, nos conditions de travail seraient certainement pires, et que nous saurions ainsi avec une aveuglante évidence que l'esclavage n'a pas disparu, mais qu'il a simplement changé de nom: le salariat.
- Parce que c'est la sagesse du «moins pire», quand on croit à une amélioration de ses conditions d'esclaves.

POURQUOI JE NE SUIS PAS SYNDICALISTE:

- Parce que la lutte des classes n'y a pas trouvé SA solution.
- Parce que je ne crois pas à la revendication.
- Parce que je ne me sens aucun droit sur rien au monde.
- Parce que le travail n'est pas une valeur sûre.
- Parce que je ne veux pas traiter AVEC le pouvoir, ni contre; le pouvoir ne m'intéresse pas.
- Parce que je n'aime pas les liens de subordination.
- Parce que je n'ai pas envie de déléguer mon existence.



PROPRE ou EXCLU

L'état se resserre sur la danse, sur la culture, sur notre quotidien.
C'est l'époque... Du verrouillage et du tout-CONTRÔLE.
Que nous demande-t-on? D'être dans le moule.
Si tu tentes l'autonomie, tu quittes le show officiel.
De la formation à la retraite précaire, le hors piste aujourd'hui, c'est LE SUICIDE.
Naïf ou sincère, point de salut pour l'indien.
Une politique fantôme nous indique là où il faut faire et comment le faire.
Danseurs et chorégraphes, nous ne récoltons que les miettes du saupoudrage culturel, et vivotons docilement de notre subvention culturelle et déguisée à la française: l'ASSEDIC. Faut-il attendre le déblocage d'un crédit pour colmater la fracture sociale du milieu artistique?

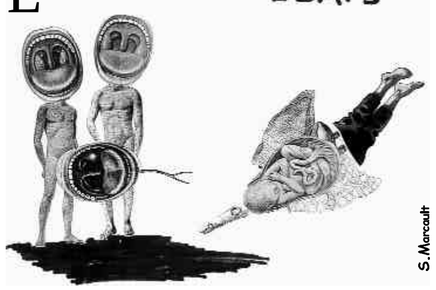
FW

Les Tics D'ANNIE COMAC

Pour faire la mayonnaise, j'ai d'abord consulté toutes mes copines, et puis j'ai cherché dans mes livres; j'en ai trouvé deux que me paraîssent traiter le sujet de manière satisfaisante: d'abord «La logique du Pire» de Clément Rosset (PUF), notamment pour les chapîtres intitulés «De trois manières de philosopher» et «La création impossible». Le deuxième est «Quel savoir pour l'Ethique» de Francisco Varela (édition la découverte). Le bilan est simple, il n'y a que trois façons de faire la mayonnaise (on peut remplacer la mayonnaise par n'importe quelle pratique dite artistique ou intellectuelle) : la première méthode, qu'on nommera métaphysique, consiste avant tout à se sentir inspiré, mais il faut aussi faire attention à des tas de choses très importantes comme par exemple: ne pas avoir ses règles, ne pas porter de vert, ne pas dire certains mots, etc, et surtout ne pas être contrarié dans ses désirs. La deuxième méthode, qui est la plus rationnelle, nécessite d'être faite dans les règles, avec des moyens sophistiqués, des ingrédients de qualité et du matériel haut de gamme; c'est malheureusement la plus chère. La troisième méthode, qui est, vous l'aurez compris, ma préférée, se contente de proposer un état des choses en posant tout les éléments disponibles côte à côte et de laisser faire le hasard ou le goût des invités.

Ce petit déballage des différentes méthodes de création nous sert à quoi? D'abord, et de façon récurrente (c'est un tic...) à dire que tout est création, y compris la non-intervention (je vois d'ici les militaristes dresser le poil!) et qu'il n'est pas nécessaire de se croire élu des dieux, ni d'être «un grand professionnel» pour faire quelque chose d'intéressant, ce serait même plutôt le contraire. Et aussi que j'ai tendance à croire que l'acte créatif nous dépasse tellement que toute revendication est un péché d'orgueil.
Comme dit ma crémière: «avec un oeuf, on fait du neuf!»; malheureusement, et ceci illustre bien les conflits larvés que vivent la plupart des couples, son mari, qui est un fan de Francis Ponge, lui rétorque à chaque fois que: «l'amour-propre et la prétention sont les seules vertus». Et il faut dire que quand on est, comme moi, atteint d'un syndrome d'incompétence incurable, cette idée est souvent d'un grand réconfort et qu'il faut faire un effort surhumain pour atteindre à la compassion universelle (voir F. Varela, cité plus haut); notion pourtant essentielle à la réalisation d'une mayonnaise à peu près honnête. Si Dieu nous prête vie, à l'ART-trose et à moi-même, je vous parlerai d'une notion assez peu répandue, nommée: **le goût.**

E comme EBATs



S.Marcault

Les Élégants En graissés par l'En nui font l'Éloge des Étiquettes: Étiolage des Étendards, Étatisation ou Escobarderie. Dans l'Étang Émacié, le danseur Érrant, Érotique ou Enflammé devient l'Épine de l'Expèrience, l'Énergie de l'Émotion, gardien de l'Empreinte, de l'Emploi et des États de son Enveloppe : l'Épice Éphémère du monde qui nous reste.

Maryse jette son danseur et garde son chien. Demain, Maryse assumera sa sexualité.

"Le journal de NIJINSKI" de Vasclav NIJINSKI
Interprêté par REDJEP MITROVITSA

Nijinski dit encore: «La mort c'est la vie éteinte, ceux qui ont perdu la raison s'appellent vie éteinte». Il fait aussi cette comparaison sublime: «Entre les êtres qui scintillent et les êtres qui ne scintillent pas... Comme les étoiles qui scintillent et les étoiles qui ne scintillent pas». Quand on sait que les astrophysiciens aujourd'hui nous disent que nous sommes issus de poussières d'étoiles... C'est assez confondant... Tout cela n'est pas triste. Cela serait plutôt comique et grave. Que dire enfin? J'ai le sentiment que tout acte de théâtre porte en soi quelque chose de testamentaire.

COMME LE CITAIT MARGUERITE DURAS «AU THÉÂTRE C'EST LA PAROLE QUI S'EXHIBE... COMME LE VERBE... PAR LA PORTÉE SCANDALEUSE DE LA PAROLE... PAR LA PORTÉE DE SON EXACTITUDE, PAR LA CONNAISSANCE, LA JUSTESSE, LA PERFECTION... POUR MOI C'EST ÇA LE THÉÂTRE... C'EST ÇA LA JOIE INCROYABLE DU THÉÂTRE»....

Camille: ***Le Journal de Nijinski, tu l'as lu à vingt ans...***
Redjep: Oui, et relu quinze ans plus tard sur les conseils de **C.D. Lvowski**. Plus qu'une rencontre entre un acteur et un texte, ce fut une sorte de séisme... Et la tentation d'une expérience neuve. **Bernard Faivre D'Arcier** me proposa une série de cinq lectures au Verger Urbain V en Avignon. Entre temps **Isabelle Nanty**, sur ma demande, accepta de nous rejoindre. À partir de ces lectures, grâce à l'accueil du public et celui de la critique, le spectacle a été repris en 94 à la Chapelle des Pénitents Blancs et à l'Opéra Bastille en 95. De là, **Tamara Nijinski,** la fille du danseur se laissa convaincre de divulguer la version non expurgée des carnets de son père. Je suis allé en Hongrie faire une lecture simple et nue de l'adaptation qui existait alors. Aujourd'hui nous sommes à la source même de la version brute et plus cadencée du manuscrit original.
C: ***D'où le bouleversement du texte de lieu en lieu... Tu t'échappes de plus en plus du texte...***
R: Je m'en échappe, oui, mais parce que j'y reviens toujours, dans une fréquentation intime.
C: ***Le lien avec ta vie est très proche de Nijinski, de ce basculement.***
R : Proche de l'isolement dans lequel **Nijinski** se trouvait alors, peut-être, de ce porte à faux qui s'est toujours opéré entre l'artiste admiré pour son Art et l'homme, méprisé, voire exclu pour ce qu'il était.
C: ***C'est l'impression d'un mythe, d'une ressemblance... D'une solitude...***
R: C'est avant tout l'histoire d'un homme qui s'est insurgé contre toutes les formes de paraître, et qui n'a, je crois, jamais adhéré ni été accepté par cette société cocktailisée et champagnisée qui l'entourait. C'était un homme d'origine modeste aux convictions profondes, vraisemblablement génial : on ne peut pas avoir chorégraphié **«Le Sacre du Printemps» et «L'Après-midi d'un Faune»** comme il l'a fait sans être un monde à soi seul...
C: ***Il a cette intelligence là... Il était en séparation.***
R: Il le dit: ***«Je ne sais pas faire de belles phrases**... **Je veux exprimer la vérité».*** Il le fait dans ses cahiers au point de compromettre son image. Ce qui explique qu'il ait été censuré si longtemps, cette image idéalisée du danseur parfait et sublime, pour parler de l'homme de ses défauts, de ses paradoxes, de ses faiblesses, de ses contradictions, de ses amours, de ses haines et de ses peurs jusqu'à devoir renoncer à la danse à 29 ans. C'est à ce moment là que la folie se déclare... **«Dans ce mariage de hasard»** avec **Romola de Pulsky**. Il avait cru pouvoir trouver un refuge pour se défaire de l'emprise trop forte de Diaguiliev, et d'une relation homosexuelle plus ou moins forcée. Le fait d'être renvoyé de la troupe des Ballets Russes, et d'être privé du contexte éblouissant dans lequel il irradiait comme "Danseur Étoile" l'a plongé dans la folie et la rédaction ultime de ces carnets.
C: ***Je pense là tout de suite au texte d'ARTAUD «Le suicidé de la Société» «On ne se suicide pas tout seul, on n'est pas seul pour naître» Comment s'établit ce choix pour toi d'une lecture du "Journal de NIJINSKI"?***
R :Après avoir travaillé quinze ans sur des textes littéraires, les plus beaux textes de l'histoire, **Shakespeare, Claudel, Racine** et beaucoup d'autres... j'avais le désir de travailler sur une écriture plus proche de nous, sur ce qui n'est a priori pas du théâtre, comme ces cahiers qui n'étaient pas destinés à la publication, moins encore à leur représentation, objet atypique. Les cahiers de Nijinski sont des cahiers d'écoliers : écriture du désastre rédigée en six semaines, jours et nuits, ***«Jusqu'à que ses yeux s'injectent de sang».*** Une hémorragie, un geste ultime, le cri d'un homme qui cherchait à être reconnu pour ce qu'il était... Trente ans d'internement ont suivi la rédaction de ces pages avant que l'Étoile ne s'éteigne à Londres en 1950.
C: ***Hervé GUIBERT parlait je crois dans «Le Baiser de Samuel» du «Dépôt inconsidéré considérable»...***

Il y a des moments où je te sens devant ton miroir avec ces yeux dont tu parles, injectés du désastre et de sang... J'ai l'impression que ce «miroir ébloui», titre emprunté à Jean TARDIEU, te représente...
R: C'est possible. Nous avons tous un miroir où voir couler nos larmes. Et puis on renoue avec la vie, avec d'autres formes d'existence. Par la lecture, la peinture, la musique, la rue tout simplement... Les amis aussi... Je me souviens d'être allé voir **Antoine VITEZ** à Chaillot d'une manière impromptue, ce que je ne faisais jamais, juste pour le voir, en visiteur, et il me dit: ***«Que fait tu en ce moment?». Je réponds: «En ce moment je ne fais rien». Il me dit: «Il ne faut pas ne rien faire»***
. . .
«Mais pourquoi? ...»
«Parce que c'est la Mort». J'ai souri, j'ai été surpris mais je comprends mieux aujourd'hui le sens de ce qu'il a voulu me dire...
C: ***On a l'impression dans tes choix de textes, que tu échappes à la mort... Que tu vas vers un acte méditatif, vers une absence...***
R: Ce pourrait être un retrait total...Dans la société les deux seuls endroits où l'on peut trouver une vraie qualité de silence, sont les églises et les cimetières. (Lieux non de mort mais de mémoire, à mon sens). Je travaille sur des textes qui sont pour moi comme une enceinte de cimetière. Il y a un magnétisme qui, loin d'être morbide, me ramène à l'essentiel... J'aimais bien avoir ces moments de recueillement à Chaillot, déjà, dans la grande salle, lorsqu'elle était déserte...
C: ***Dans cette fulgurance des mots de Nijinski, tu as ces moments de violences, cette folie, ce silence... Comment sortir et s'échapper de cette impasse du texte?***
R: Habituellement, au théâtre, quand on est en coulisses, on entend la rumeur du public et le contact a lieu lorsque l'on entre en scène. Il y a préparation et saut. Là, je suis sur scène quand les gens rentrent dans la salle. Au lieu d'adopter une attitude de repli, je continue au contraire à m'emplir de leur présence: il y a communion. Il devient nécessaire d'accepter paisiblement et amoureusement la présence de ces gens qui viennent. **«Partons ensemble faire un voyage».** C'est un accueil... Je regarde les gens, je les observe, c'est une forme de préparation qui les enveloppe, parce qu'ils sentent bien que je les observe avec AMOUR...
C: ***Comment quitter la lecture de Nijinski pour apprivoiser Victor HUGO ton prochain spectacle ?***

«ÉGARÉ DANS LES PLIS DE L'OBÉÏSSANCE AU VENT»...

R: Je ne sais pas comment le deuil se fera. D'ailleurs il n'en ait peut-être pas question. Si les choses doivent se poursuivre, elles se poursuivront... Nijinski m'a permis de renouer avec cette spiritualité qui est aujourd'hui totalement éradiquée de la représentation théâtrale. **Il y a au théâtre quelque chose que je n'arrive plus à comprendre s'il se descelle à ce point du SACRÉ. Incarner NIJINSKI ou l'entendre, c'est renouer avec cette part de DIVIN qui est en nous.** Il existe aussi une quête mystique chez Victor HUGO. Les textes retenus sont des textes écrits au moment où il était en exil à Guernesey. Son temps était alors consacré à la méditation. Non pas à la méditation romantique dont on peut avoir une conception simpliste. Victor Hugo nous attire sur le danger de la méditation, c'est à dire qu'un homme qui entre dans la méditation n'en revient pas impunément...

L'appréhension que l'homme peut avoir du monde se modifie... Son rapport au monde en devient transformé. Il y a dans ses textes, une phrase notamment, qui dit: ***«La rêverie est un creusement. Abandonner la surface, soit pour monter, soit pour descendre est un acte grave».*** J'en reviens à **Nijinski** qui s'est battu toute sa vie contre les faux semblants, il le dit d'ailleurs: ***«Je ne fais pas semblant, je ne suis pas un faux semblant, je suis le sentiment de Dieu qui me force»***. Et il existe chez **Victor Hugo** un texte non abouti, qui l'obsède vers la fin de sa vie à une époque, où sur les photos c'est tout à fait étonnant, il a le regard entièrement enténébré, comme composé de deux fentes lumineusement noires, un regard inversé, porté sur l'intérieur. «**Chose inouïe, dit-il , c'est en dedans de soi qu'il faut regarder le dehors... Le profond miroir sombre est au fond de l'homme... Là est le clair obscur terrible».** Ce sont des textes sur la méditation, sur le rapport de l'homme au cosmos, à Dieu... Non pas le Dieu de l'institution religieuse contre laquelle il s'insurge avec au moins autant de véhémence que **Nijinski** s'insurgeait aussi contre l'église, mais sur cette quête là, du passage de la mort appréhendée non comme une fin, mais comme un seuil. Voilà ce qui m'interroge, dans une société qui a tendance à se dé-spiritualiser, dans cette démultiplication d'informations et d'images, de communication anonyme, par rapport à ce monde virtuel qui nous attend, qui nous guette, un monde absolument horizontal, sans nul espoir de transcendance possible, qui puisse élever l'esprit, les sens, la sensualité... C'est un infini plat horizontal...
C: ***Il faut peut-être déposer «Le Très Bas» pour vivre «Le Très Haut»... Christian Bobin l'a écrit à travers la recherche de Dieu. C'est un squelette, une colonne vertébrale, il faut trouver cette flèche intérieure qui nous transperce d'une vie tracée... Quand tu parles de Victor Hugo je ne te sens pas près d'accepter des compromissions...***
R: L'essentiel est toujours de se sentir au centre de ce que l'on doit faire... On réussit, ou on échoue... Mais quelle que soit la réaction extérieure, si l'on reste au centre de ce que l'on doit faire, l'essentiel demeure.
C: ***Victor Hugo c'est une lecture qui se prépare?***
R: C'est un spectacle, là encore je fais cavalier seul, mais pour réunir des forces. J'expérimente et puis je rediffuse. **Nijinski et Victor Hugo** sont c'est un peu un diptyque, qui me prépare, je crois, à la mise en scène.
C: ***Comment peut-on être empli d'autant de mots et comment on se défait-on de ce manteau?***
R: Cela se défait de soi même, cela s'effeuille... Et puis s'agit-il de s'en défaire?...
C: ***Quand tu parlais de Victor Hugo, me revenait le texte de Nijinski, «Je suis Amour». J'ai l'impression que c'est ce que tu as envie de dire aux gens à travers ce choix. On t'a souvent fait jouer le dédoublement... LORENZO de Alfred de Musset... Le dédoublement est issu de ton corps parlé. Tout me parle de toi à l'intérieur, comme ces choses qui sont enfouies et qui redessinent ta vie... Cela me fait penser au cri de MUNCH, un cri qui ne serait pas entendu... Mais pourquoi?***
R: Nous autres acteurs, nous sommes des paroles gardées. Nous portons en deçà du verbe notre secret. Entendu ou non, ni l'amour, ni la mort ne peuvent être absents du rapport que j'entretiens à la SCÈNE.
C: ***Là tout de suite, je pense à Antoine Vitez.***
R: Là tout de suite, je pense à **Gérald Robard** et **Antoine** bien sur. Ses derniers spectacles semblaient s'orienter vers la recherche d'une transcendance: **«Galilée, La Célestine, Le soulier de satin»... Nijinski dit encore: «La mort c'est la vie éteinte, ceux qui ont perdu la raison s'appellent vie éteinte». Il fait aussi cette comparaison sublime: «Entre les êtres qui scintillent et les êtres qui ne scintillent pas. . . . Comme les étoiles qui scintillent et les étoiles qui ne scintillent pas»...**

Gérald Robard - photo de Max Armengaud

Extraits d'entretien sur la création du **«Journal de NIJINSKI» de Vasclav NIJINSKI.** Suivi d'une évocation du spectacle autour des méditations de Victor HUGO intitulé: **«ÉGARÉ dans les plis de l'obéissance au vent». Interprété par REDJEP MITROVITSA de la Comédie Française.**
Recueilli par Camille Rochwerg le 31 Janvier 1996 à Paris.

Un instant nous nous réconcilions avec la respiration des choses. M. Grégo

Je demeure dans
le fou rire ébloui...

Le col relevé de lumière bleu, fixant l'air libre sur la vie qui survient... Il trouve la halte de quelqu'un qui rêve d'être étonné, sur cette haleine secrète, de danser, on le voit grandir dans cette hâte de parler du bonheur de vivre... Son sourire écoute et laisse suinter cette fraîcheur d'insécurité...Il flâne sur ce chemin entre l'homme et la danse et préserve cette césure initialement impossible à combler... Comme se tenir à l'envers dans l'enfance d'un souvenir où il se sent épardu...“Le ventre de nos mères que l'on aime trop fort, c'est notre premier domicile, il était tout arrondi «Que ce lieu est solitaire et j'y suis en secret avec toi... Que ce monde est beau où tu es cette part qui m'était réservé»... C'est de toi que sur ce bord secrètement, j'ai tendu la main dans la perfection de l'été, sous les cerisiers, derrière le jardin... Aujourd'hui, la vie survient, le plateau s'éclaire... Et j'aime ne pas être loin de cette maison où j'ai réussi à naître, pour vous, pour trouver le soleil, qui s'éteint et se couche... Ce bruissement qui nous fait reprendre conscience du temps que l'on s'accorde... Il faut apprendre à le reconnaître... Ce silence là, regarde le...

C'est le contraire
de l'attente.

Lettre adressée à Régis HUVIER par Camille Rochwerg le 19 Août 1995 Je remercie Mauricette HUVIER, Christine CORDAY et l'équipe de l'ART-trose.

PARTICIPER, SOUTENIR, ECRIRE

l'ART-trose
10-12 RUE PIERRE PICARD
75018 PARIS
Fax (1) 46 06 55 06
3615 TELEAS code ART-TROSE 2,23F/minute
Numéro 5 -mai 1996
ISSN : 1262-0912
Dépot légal à parution
Imprimé à HIRECH 47, rue Ramey
75018 Paris - tél. (1) 42 54 08 36
Directeur de la publication
Frédéric Werlé
Directeur associé
Philippe Madala
Administrateur
Jean-François Munnier
Journaliste - Secrétaire de rédaction
Camille Rochwerg
Ont participé à la rédaction de ce numero
Antoine Lengo, Manu Coursin, Patricia Welinski, Chloé Ban, Pascal Maillard, Christophe Haleb.
Mise en page
P.M - C.R
Illustrations
WELIN - Stéphane Marcault
Photos
JASENKO RASOL - Av. Vukovar 235/II
41000 ZAGREB CROATIA
tél. 385 01/513-079
/ L'ART-trose **Association loi 1901** siège social : 69, rue Labat -75018 PARIS
fax (1) 46 06 55 06 N° de SIRET en cours
Prix : 15 F
Nous remercions : Redjep Mitrovitsa, Alex, Moni Grégo, Michel & DCA, Françoise Claustres, notre secrétaire Jean-Jacques, Max Armengaud. **l'ART-trose** n'est pas responsable des textes, photographies et documents non commandés. Diverses opinions, commentaires et analyses peuvent être présentés dans ce journal. Ils ne sont pas nécessairement la position de **l'ART-trose** et de ses bénévoles. Les articles n'engagent que leurs auteurs. Les noms et adresses de nos adhérents ne seront communiqués à aucun organisme publicitaire ou autre.
Merci d'avance de nourrir cette tribune libre.